

LOIGNY LA BATAILLE

2 décembre 1870

Entre Chartres (45 km) et Orléans (35 km), Loigny-la-Bataille est vraiment un haut lieu historique. Là, tombèrent en un jour environ 9000 soldats, beaucoup mortellement frappés. Ce fut la plus sanglante journée de la guerre en province.

LES EVENEMENTS

Le vendredi 2 décembre 1870. L'Armée de la Loire se mettait en marche pour délivrer Paris assiégé, le XVII^e Corps d'Armée, commandé par Chanzy, formait note aile gauche ; il dépassa un peu Loigny. Mais Bavares et Prussiens opposèrent une sanglante résistance toute la matinée. Attaques et contre-attaques se succédèrent, vers midi, nos jeunes troupes repoussées s'accrochèrent âprement dans et autour de Loigny.

Un peu en arrière le XVI^e Corps commandé par de Sonis, vient vers 14 heures, au secours de Chanzy. Son artillerie "au-dessus de tout éloge" stoppa au centre l'avance ennemie et sur notre gauche arrêta net la cavalerie prussienne et bavaroise qui cherchait à nous tourner.

L'infanterie de Sonis commence à relever les troupes de Chanzy fort éprouvées. Le légendaire amiral Jauréguiberry avec sa division résiste toujours avec opiniâtreté : il ne se replie que lentement on faisant éprouver à l'ennemi des perles sensibles.

Un de ses régiments : le 37^e de marche, est toujours dans Loigny, avec le commandant de Fouchier et les survivants, il se retranchera dans le cimetière autour de la vieille petite église. Le soir venu, invités à se rendre, ils répondront à l'ennemi dans un style que Cambonne n'eût pas désavouer !

Vers 4 heures du soir, pour ramener un malheureux régiment pris de panique, en plein centre, le général de Sonis fit appel à sa réserve : des mobiles des Côtes-du-Nord et des Zouaves pontificaux de Charette (moins de 800 soldats). Appuyés par l'artillerie, tous s'élancent vers Loigny. Les Bretons à droite reprennent le petit hameau de Villours. A gauche, les Zouaves pontificaux de Charette, officiellement "Volontaires de l'Ouest" foncent sur un petit bois avant d'aborder Loigny. Autour de ce bois 1200 Mecklembourgeois et Bavares les attendent. Cette charge est devenue célèbre parmi les plus célèbres !

De Sonis, catholique zélé, avait donné l'ordre de déployer comme drapeau une Bannière du Sacré-Cœur. Avec le colonel de Charette, le général s'était mis en avant, leur foi et leur patriotisme n'étaient qu'un même amour, les Zouaves en criant : " Vive Pie IX, vive la France

! " courent vers le bois malgré les pertes, ils l'abordent à la baïonnette, se battent comme des lions... bientôt l'ennemi s'enfuit vers Loigny, poursuivi par Charette et un petit nombre de survivants.

De Sonis était tombé blessé un peu en avant du bois. Il passe la nuit en prière sur le champ de bataille. Il sera bientôt amputé de la jambe droite, mais infirme, continuera 17 ans à donner l'exemple d'une vie de militaire actif et de chrétien exemplaire.

Les Zouaves partis 294 sont revenus 88. Leur sacrifice celui du 37^e de marche de Fouchier et de beaucoup d'autres préservera l'armée de la débâcle, cette armée que bientôt Chanzy va commander et qui résistera encore deux mois malgré ses épreuves.

LES SOUVENIRS

L'automobiliste qui passe ne peut remarquer les souvenirs que la bataille a laissé : ici une pierre fendue par un obus, là des traces de créneaux dans un mur. Peut-être verra-t-il qu'ici les crois des chemins sont un peu plus nombreuses, plus hautes souvent, au bois des Zouaves la colonne est un véritable monument. Mais de partout le regard est attiré par la haute silhouette du clocher et de l'église dominant la plaine qui fut jadis le champ de bataille. Arrêtez-vous, la visite vaut la peine. Dans l'église on peut admirer les immenses tableaux de Lionel Royer (le peintre de Domrémy), engagé à moins de 18 ans, il avait participé à la charge des Zouaves.

Ici on voit le général de Sonis au milieu des morts et des blessés, pendant la nuit glacée, enneigée, illuminée par l'incendie de Loigny. Il faut regarder d'un seul œil, faire de la main une sorte de tube, pour voir seulement le tableau, à travers la fenêtre d'une chambre noire. Alors ce tableau donne une telle impression de relief et de vie, qu'on se croirait devant la réalité ! Dans la crypte de l'église, on trouve les tombeaux de Charette et de Sonis. Dans la mort ils semblent monter la garde près de cette bannière du Sacré-Cœur qu'ils suivirent au combat !

Tout à côté l'ossuaire : une fenêtre vitrée permet de voir les ossements desséchés de 1200 soldats français. Depuis novembre 1969 on y a ajouté une centaine d'autres (dont 60 Allemands) venant des tombes isolées dans la plaine. Spectacle des plus émouvants ! Depuis 1907 un petit musée était organisé au presbytère de Loigny, mais les souvenirs de plus en plus nombreux y devenaient trop à l'étroit. En 1956 on construisit, entre le presbytère et l'église un musée plus vaste, on peut y admirer des pièces insoupçonnables. La visite est passionnante à un triple point de vue :

Technique. N'oublions pas que 9000 soldats sont tombés ici, imaginez ce que cela représente d'uniformes, armes, objets les plus divers, certains collectionneurs viennent de Paris, tout

exprès pour voir des armes, aujourd'hui très rares !

Historique et humain. La moitié du musée est constituée par des objets, uniformes, qui non seulement viennent de la bataille, mais ont une histoire, on connaît les noms de leurs propriétaires au jour de la bataille : veste tachée de sang, capotes déchirées par des projectiles... etc... C'est un contact personnel qui se réalise avec les acteurs du grand drame.

Religieux. Beaucoup viennent à Loigny en pèlerins : à Loigny, il faut le souligner, car c'est un fait unique dans l'histoire, une bannière du Sacré-Cœur a été déployée devant l'ennemi, comme drapeau de régiment, sur l'ordre d'un général chef de corps d'armée : de Sonis. Sonis, Charette et leurs compagnons unissaient dans un même amour leur pays et leur Dieu. Pour Sonis cet amour de Dieu a été porté à un tel degré dans sa vie qu'on a pensé à une cause de béatification (actuellement en sommeil). Beaucoup viennent prier pour la France, près du tombeau où son corps reposait intact en 1929 lors de la reconnaissance officielle.

Loigny et ses souvenirs, évoquent le grand problème humain celui de la souffrance. Pour diminuer la souffrance, dans le monde, il faut que chacun fasse son devoir impérieux de mettre du dévouement dans sa vie.

L'ultime leçon des héros et des saints, de ceux qui ont donné leur sang et leur vie, est une leçon de dévouement : ils ont réalisé la superbe définition de l'amour tombée des lèvres du Christ : "11 n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour le bien de ceux qu'on aime !"

Pour tous renseignements :

Association des Amis de Sonis-Loigny
13, avenue du Général de Gaulle
28310 JANVILLE